

Travailleur? Assurément! Étranger temporaire? Une façon de voir!

Gustavo Adolfo Gallardo Barrera, 29 ans, est un travailleur étranger temporaire. Arrivé au Québec pour la première fois en 2018, il travaille sur une ferme porcine de l'Estrie. Voici le témoignage d'un homme vaillant qui projette y travailler encore pendant une quinzaine d'années. Pas mal pour un temporaire, non?



Porc Québec a rencontré le Guatémaltèque sur le site de la maternité, dont il est responsable, accompagné de son patron, Sébastien Pagé, propriétaire de la ferme Équiporc à Saint-Camille. Sébastien Pagé est aussi 1^{er} vice-président des Éleveurs de porcs du Québec.

Quand on demande au jeune homme d'épeler son nom, Gustavo Adolfo Gallardo Barrera réussit à le faire en français, avec un peu d'hésitation. Sébastien Pagé explique que les Guatémaltèques ont deux prénoms (Gustavo Adolfo) et deux noms (Gallardo Barrera).



Gustavo Adolfo peut accomplir toutes les tâches liées à la maternité.

Apprendre le français

Gustavo Adolfo comprend de plus en plus le français et réussit à s'exprimer dans la langue de Molière. Pour s'aider, il a jusqu'à maintenant suivi des leçons par l'intermédiaire du programme AgriFrancisation, notamment, conçu par AGRICarières. L'objectif du programme consiste essentiellement à favoriser l'intégration, le maintien en emploi, le développement de compétences et la polyvalence au travail de personnes parlant peu ou pas le français, en offrant une formation de francisation en milieu de travail sur mesure dans des entreprises agricoles. Le Guatémaltèque a aussi pris des leçons auprès d'une citoyenne de Saint-Camille, qui parle espagnol, et qui offre des cours au village pour faciliter l'intégration des gens d'autres cultures.

Gustavo Adolfo vient d'une petite municipalité, nommé Jutiapa. Chaque fois qu'il quitte son village pour venir travailler au Québec, il laisse derrière lui sa femme et ses deux jeunes enfants, une fille de 9 ans et un fils de 5 ans. Ils habitent une petite maison avec un petit terrain.



La conjointe de Gustavo, Esmeralda, avec leur garçon et leur fille.

Quand il est arrivé, en 2018, à la ferme de Sébastien Pagé, il en était à sa première expérience en sol québécois comme travailleur étranger temporaire. Au Guatemala, Il travaillait en agriculture. Il pouvait d'ailleurs compter sur une expérience acquise sur une petite ferme porcine de type naisseur-finisser.

Référé par un autre travailleur

Le jeune travailleur est arrivé à la ferme de Sébastien Pagé grâce à une référence. « J'avais demandé à un de mes employés, à l'époque, s'il connaissait d'autres Guatémaltèques qui voulaient venir travailler au Québec. Il m'avait suggéré Gustavo », a raconté l'éleveur, qui a alors entrepris les démarches pour le faire venir.

De son côté, Gustavo Adolfo avait déjà entendu parler de cette possibilité de venir travailler au Québec par son cousin, qui travaille toujours au Québec d'ailleurs. Désireux, bien sûr, comme plusieurs de ses compatriotes, de gagner un meilleur salaire et d'épargner davantage qu'au Guatemala, il a été tenté par l'aventure. « Au Guatemala, c'est très difficile économiquement », fait-il valoir en français.

Au Guatemala, poursuit-il, avec l'aide de Sébastien Pagé, il indique que le salaire minimum pour un travailleur agricole et d'environ 15 \$ par jour. Le brave homme a depuis référé son frère qui travaille avec lui à Saint-Camille.

Ainsi, depuis six ans, Gustavo Adolfo, sur un cycle d'un an, débarque au Québec pendant environ 8 mois pour y travailler, puis retourne auprès de sa famille pour les quatre mois suivants. À son retour au Guatemala, comme on peut l'imaginer, il est bien heureux de retrouver sa femme et ses enfants, ce qui lui est le plus cher et le plus « coûteux » à quitter chaque fois. « C'est très difficile de laisser ma famille. C'est ce qui est le plus difficile. On ne s'y habitue pas. Je communique avec ma femme chaque jour par vidéo », mentionne-t-il.



« C'est très difficile de laisser ma famille. C'est ce qui est le plus difficile. On ne s'y habitue pas. Je communique avec ma femme chaque jour par vidéo. »

Absent à la naissance du fils

« Quand il est arrivé au Québec, c'était au mois d'août, sa femme était enceinte. Elle a accouché de leur deuxième enfant, leur fils, en décembre, pendant que lui était ici. Il venait de commencer son nouveau travail! Je m'en souviens. Ça m'avait marqué », témoigne Sébastien Pagé.

Au moment de l'entretien, Gustavo Adolfo achevait une autre année de travail. Il devait quitter pour septembre afin d'être de retour chez lui en octobre, novembre et décembre avant de revenir au Québec en janvier 2025.

À son retour au Guatemala, il prendra évidemment un peu de vacances avec sa famille. Il sortira un peu et ira à la mer, puis...il se remettra à travailler pour un producteur de café lors des récoltes. « Il vient d'une région montagneuse où l'on produit du café », précise Sébastien Pagé. Il continuera ainsi à pourvoir aux besoins de sa famille. Sa femme, en plus d'élever les enfants, cultive des tomates, sur leur terrain, qu'elle revend au marché public.

L'économie, le paysage et le climat sont les aspects où il a perçu le plus de différences avec son pays. « C'est beau le Québec, mais c'est froid! », reconnaît-il en ne cachant pas que son premier hiver fut un choc, suffisamment pour l'empêcher d'apprécier la vue de sa première chute de neige!



Gustavo travaille quelque 50 heures par semaine. Il partage aussi une maison avec deux autres travailleurs étrangers temporaires.



Gustavo Adolfo est responsable d'une des deux maternités de la ferme Équiporc, celle de 1 300 truies.

Vers une septième année

Le climat rigoureux de l'hiver ne l'empêchera pas de venir entreprendre un septième cycle à la ferme porcine de type naisseur qui compte deux sites, un de 1 300 truies et l'autre de 3 200. « Il est le responsable de mon site de 1 300 truies. C'est mon homme de confiance. Je peux m'absenter pendant un mois et je ne suis pas inquiet », indique Sébastien Pagé, qui est propriétaire avec sa conjointe, Anne-Josée Bourque.

Gustavo Adolfo, chaque semaine, travaille entre 50 et 60 heures et prend une journée de congé. Il profite de cette journée pour se reposer, faire du ménage à la maison qu'il partage avec deux autres travailleurs étrangers temporaires, et pour faire son épicerie. C'est qu'il cuisine aussi. Il a dû apprendre ici! Il aime bien d'ailleurs en profiter pour cuisiner un met de chez lui, un poulet aux épices.

Encore 15 ans?

Il aime bien son travail, car il est varié, affirme-t-il. Comment voit-il l'avenir? Après une pause, il voudrait bien travailler au Québec au moins jusqu'à l'âge de 45 ans. Encouragerait-il ses enfants à venir travailler ici? « Peut-être, mais avant tout, il compte bien les encourager à étudier pour obtenir un diplôme pour s'assurer d'avoir de bonnes conditions de travail au Guatemala. »

Gustavo Adolfo Gallardo Barrera, un travailleur? Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Étranger? Hum...pas pour ceux qui le côtoient quotidiennement. Temporaire? Au Québec depuis 6 ans; à raison de 50 heures par semaine, 8 mois par an; c'est une curieuse façon de définir les choses!

Gustavo Adolfo, une dernière question, si tu permets : que veux dire les mots qui sont tatoués sur ton avant-bras? « Ce sont les noms de mes enfants. »

Gustavo Adolfo Gallardo Barrera, gracias! Et longue vie à ta famille! ■